



Vallée de l'Izoard

Perchée à 1500m d'altitude au centre d'un large cirque calme et sauvage, la commune d'Arvioux riche de 375 habitants appartient à la région naturelle du QUEYRAS.

Cette petite région naturelle des Hautes Alpes, de forme carrée, frontalière de l'Italie, représente une superficie de 550 km<sup>2</sup>.

Les Queyrassins sont entourés d'épaisses forêts de résineux - mélèze, pins cembro, pins à crochets - et ont toujours utilisé, entre octobre et avril, cette matière première abondante en fabriquant toute sorte d'objets : meubles, coffres, berceaux, ustensiles de cuisine... Ce bois tendre, permettant inscription, dédicaces, motifs floraux c'est le *pin cembro* appelé également *arolle*.

La légende dit qu'à ARVIEUX, le pays étant si pauvre, à NOËL, le père Noël ignorait la région et ne s'arrêtait jamais. Une nuit du 24 Décembre, alors qu'avec son traîneau il survolait la vallée par un fort vent glacial, un jouet tomba de sa hotte. Au matin, un habitant d'ARVIEUX découvrit dans la neige une jolie figurine en bois peint représentant un animal. Les habitants de la vallée n'en curent pas leurs yeux et l'hiver suivant, ils entreprirent la fabrication et la décoration minutieuse des sujets de façon suffisante pour qu'aucun enfant du pays ne soit oublié.

L'artisanat du bois date de 1920, où le pasteur Jacques DUPASQUIER invente « Les Jouets du Queyras » et décide d'organiser la fabrication de petites figurines de bois à l'image de la légende. On fabrique à l'époque surtout des chalets. Il constitue une petite équipe de jeunes qui se retrouvent à l'atelier dans une ambiance amicale tandis qu'il confie des travaux à domicile à des femmes d'ouvriers agricoles. Les animaux de l'Arche de Noé (liée à la religion protestante) constituent les premières créations, suivies par les animaux de la ferme. Aucun tourisme n'existe. La seule activité est l'agriculture. Que faire à 1500m d'altitude pendant la longue période de l'hiver ?

C'est sous l'impulsion du pasteur qu'une Société Coopérative Ouvrière de Production est créée - L'ALPIN CHEZ LUI - pour tenter de mettre fin à l'exode vers la ville de forces vives, en permettant aux paysans d'avoir une activité rémunérée pendant la période hivernale. Tout concourt à la réussite de cette entreprise : la matière première (le bois) est à disposition, le travail peut se faire à domicile sans outillage ni investissement important.

En 1940, plus de 40 paysans - artisans font du jouet l'hiver. Les coopérateurs réalisent l'actuel bâtiment. Mais peu à peu, inexorablement, l'exode rural se poursuit. L'arrivée du plastique ne facilite pas les choses et perturbe grandement l'utilisation du bois. En 1968 une fermeture inéluctable se dessine.

Mais sous l'impulsion d'un ancien commerçant apportant son goût de l'art et son génie inventif, l'envie de faire vivre le pays et le développement du tourisme en 1970 provoquent un redémarrage de la production : on diversifie les ventes, on améliore les méthodes de fabrication... Aujourd'hui, à La Chap d'Arvioux, au pied du col de l'Izoard, « L'ALPIN CHEZ LUI » compte une dizaine d'employés.

Bref on redynamise l'activité si bien qu'aujourd'hui, l'entreprise s'adapte au marché moderne et reste fidèle à l'esprit de ses créateurs : créer des emplois. Cinq coopérateurs fabriquent et décorent sur place les articles en bois de pays : figurines, la ferme et les animaux, jeux puzzles, pantins, casse-tête, mobilier de poupée etc... pour le profit de l'économie locale.



De 1920 à nos jours

Dans l'atelier, les menuisiers s'activent à la confection des objets : le bois, provenant du pin crochet poussant sur sol ingrat et toujours vert, après séchage, est raboté, dégauchi, scié, transformé en plaques de dimensions adéquates.

Les formes des petits animaux ou des pièces nécessaires sont tracées à la main sur le bois : pour chaque modèle, l'artisan a préparé un carton dont il reporte fidèlement le contour sur la planchette de pin. Il faut éviter les défauts du bois et une perte trop importante de matière. C'est pourquoi le traçage ne peut être que manuel. Ainsi sur une même planche, dans une série de chevaux de trait, se glissent des phoques ou des canards.

Vient l'opération de découpage des formes à l'aide de la scie sauteuse. Seulement cinq épaisseurs de planchettes à la fois sont traitées pour ne pas échauffer la lame. C'est un minutieux travail de patience et parfois fastidieux.

Après l'atelier de menuiserie, de découpe, d'assemblage, s'enchaînent les travaux de peinture. Les couleurs que doivent recevoir chaque objet sont confiées aux mains expertes des « PEINTEUSES »

Dans leur domaine, les couturières habillent les sujets, confectionnent les parures choisies et, si nécessaire, le savoir-faire des décoratrices habiles intervient. Il convient, qu'au terme de chacune de ces étapes la perfection soit au rendez-vous : et c'est le cas.